

THÉÂTRE

DIMANCHE NAPALM

Sébastien David / Renaud Diligent

Avec Josée Drevon, Olivier Dutilloy, Jean-Frédéric Lemoues, Géraldine Pochon,
Julie Teuf, Yitu Tchang

MAI 2020

Mar 5 à 20h

Mer 6 à 20h

Lieu : Espace des Arts | Petit Espace

Durée : 1h40

Tarifs : 7 à 24 €

>> Dossier pédagogique
réalisé par la compagnie
Ces Messieurs Sérieux

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Tél : 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com

espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



SOMMAIRE

I- THÉORIE/CONTEXT

A- Avant la représentation

1- Présentation de l'oeuvre

Résumé..... p. 4

Mots de l'auteur..... p. 5

Note d'intention / Renaud Diligent p. 6

Rôles..... p. 8

2- Le mouvement des carrés rouges p. 9

3- Langue/langage..... p. 12

4- Précaution..... p.

B- Après la représentation :

1- Personnages et leurs histoires..... p.

2- Scénographie..... p.

II- PRATIQUE

A- Exercices pratiques..... p.

B- Œuvres et liens en rapport à la réflexion..... p.



I- THEORIE / CONTEXTE

A- Avant la représentation



Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent

1- Présentation de l'oeuvre

Résumé

La pièce se passe dans la banlieue de Montréal, dans une famille de la classe moyenne. Elle se déroule après les événements du mouvement étudiant du printemps Érablé de 2012, les carrés rouges.

Un jeune homme rentre clandestinement chez ses parents après six ans d'absence. Sa famille le retrouve, en pleine nuit, en bas, écrasé sur le bitume au pied de la maison. Il a sauté du deuxième étage.

Accident ?

Tentative de suicide ?

Ou, geste, juste pour faire chier ses parents ?

La pièce commence, il est assis sur un fauteuil roulant les deux jambes plâtrées.

Il est cloîtré le temps de sa convalescence dans la maison de ses parents.

Il ne bouge quasiment plus.

Il est volontairement muet.

Ce silence étrange conduit alors, peu à peu les membres de sa famille à lui livrer par petites doses leurs secrets les mieux enfouis... Sa « grève de la parole » lui fait devenir, à ses dépens, le confident de chacun, tandis que rôde autour d'eux l'ombre de la Grand-mère.

Alors, jour après jour, il va voir le vernis familial craquer en laissant apparaître l'obscénité et l'absurdité des fêlures intimes de chacun. La pièce dévoile ainsi petit à petit le malaise enfoui de la Middle Classe... L'intime de chacun devenant le reflet du Politique...

Un portrait de famille de notre temps, entre humour et drame où la chimie familiale prend feu au-delà de l'apparente tranquillité de la banlieue. Face au vacarme de notre époque, le mutisme du fils pose également la vertigineuse question du sens.

Mots de l'Auteur

LE NAPALM ET LA SAUCE POUTINE

Dimanche napalm est né du choc de deux images.

Ce jour de juin 2012, c'est le quarantième anniversaire de la photo intitulée La jeune fille au napalm. Je revois le célèbre cliché : des enfants courent sur une route fuyant vainement les effusions de napalm qui leur brûlent le corps. En plein centre, la jeune fille au napalm, nue, criant « Trop chaud, trop chaud! ».

Ce même jour de juin 2012, le printemps érable bat son plein et fait éclore les bourgeons d'un possible changement social. Je ne sais pas encore que ces bourgeons vont se refermer mollement quelques semaines plus tard, mais en attendant je regarde une photo parmi une centaine d'autres : des jeunes marchent dans la rue, criant « Assez, assez! »

Loin de moi l'idée de comparer l'horreur de la guerre à un soulèvement populaire occidental, mais le contraste des deux images m'a troublé. J'habite un pays confortable, loin des bombes, mais surtout indifférent à tout ce qui pourrait exploser, à la moindre flammèche. J'habite un pays paisible qui a peur de débattre, un pays qui traite d'enfants gâtés la jeunesse quand elle descend dans la rue. Mais qu'est-ce qui nous lie?

J'ai imaginé une famille. J'ai imaginé une maison de banlieue, pas loin de Montréal, peut-être celle d'où je viens. J'ai imaginé le retour d'un fils, non pas de la guerre, mais d'un échec, celui de son entrée dans le monde. J'ai imaginé ce fils qui conteste par le silence. J'ai imaginé une suite de jours où son entourage s'acharnerait à le faire rejoindre les rangs du « gros bon sens ». Et petit à petit, le napalm s'est métamorphosé en sauce à poutine.

Après avoir exploré les contours d'une misère sociale urbaine dans T'es où Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen et Les morb(y)des, je retourne en quelque sorte à mes origines, celle de la banlieue, tout en m'attardant encore à sublimer le rythme du langage ordinaire et à marcher sur cette fine ligne entre le comique et le dramatique.



Note d'intention / Renaud Diligent

Histoire d'une découverte

Je suis toujours l'actualité de différents comités de lecture en France et en Europe. J'avais ainsi découvert Norway.today d'Igor Bauersima qui fut ma première création. L'an dernier, j'ai été intrigué par un diptyque proposé par l'un d'entre eux « le Poche de Genève » dirigé par l'auteur et metteur en scène suisse Mathieu Bertholet. Ce focus tournait autour du Québec et plus particulièrement sur deux auteurs de ma génération Guillaume Corbeil (avec Unité modèle) et Sébastien David (avec les morb(y)des). J'ai très vite eu envie de me procurer ces textes et de les découvrir à mon tour. J'ai alors, littéralement plongé dans la lecture de ces pièces et plus généralement dans les écritures du nouveau monde. À part quelques grandes figures, je me suis rendu compte que je connaissais très peu l'écriture théâtrale Québécoise... J'ai fini par commander directement au Canada des œuvres, non publiées en France. J'ai ainsi pu lire d'autres textes de Guillaume Corbeil et découvrir les pièces de Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis, David Paquet... Et bien sûr Sébastien David, notamment : Dimanche napalm créée en novembre 2016 au Théâtre d'Aujourd'hui, Québec.

Ce texte m'a particulièrement touché... Un jeune homme rentre chez ses parents, l'espoir meurtri après avoir tenté de renverser l'ordre établi. Il décide par provocation et esprit de révolte de continuer la lutte et de faire la grève de la parole à sa famille... Face à ce silence insupportable il va peu à peu devenir involontairement le confident de la famille. Jour après jour il voit le vernis familial craquer en laissant apparaître l'obscénité et l'absurdité des fêlures intimes de chacun. Le silence provocateur du fils déclenche ainsi malgré lui dans son entourage, un besoin de révélation, d'aveu, de surgissement des rêves, des frustrations et des espoirs refoulés de tous. La pièce, écrite comme une suite journalistique de visite individuelle à ce garçon qui se tait obstinément, dévoile ainsi petit à petit le malaise enfoui de la Middle Classe de banlieue...

Écrit sur le terreau des importantes manifestations étudiantes de 2012 au Québec, on aurait pu croire que ce point de départ n'en fasse qu'un objet théâtral attaché à l'histoire de ce pays... Mais en lisant la pièce, ces événements outre-Atlantique en percutaient pour moi, d'autres, bien plus locaux... Découvrant la pièce dans l'entre-deux tours des dernières élections présidentielles françaises, je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre ce texte et ma propre actualité nationale. En lisant la pièce je me suis demandé comment avait pu réagir un jeune homme, ayant vécu le mouvement « nuit debout » en regardant le score de l'élection dans sa campagne / banlieue natale... Où l'extrême droite a fait son nid.

Mais au delà de ce contexte politique, cette pièce, venue de nos « cousins » du nouveau monde, avec cette langue si différente et si proche, nous parle à la fois d'intime et de politique ; de fracture entre l'urbain et le rural, la ville et la banlieue ; le conformisme et le progressisme ; l'héritage et la transmission et de notre présence au monde. Les révélations familiales vont transformer le jeune homme. Son mutisme politique initial va se transformer peu à peu en stupéfaction. La forme de l'écriture de ces monologues adressés à ce fils me font penser à des portraits introspectifs.

Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent

Ce qui m'intéresse c'est de faire ressortir le politique de cette parole intime. Comment faire entendre ces parcours, ces portraits comme la résultante d'enjeux socio-logiques plus large et plus complexes. Comment les problématiques de chacun, du père qui cherche à fuir sa famille ; de cette mère qui tente de tout faire pour tenir son foyer ; de cette sœur obèse victime de harcèlement scolaire ; rentrent en interaction et en conflit avec la volonté politique et symbolique du silence du fils.

En entendant ces personnages, je vois surgir les images du photo/journaliste Raphaël Helle et ses reportages sur Bar-sur-Aube ou la Peuge à Montbéliard... Ainsi on pourrait facilement imaginer cette famille vivant dans une ville de province loin de l'agitation du monde des grandes villes et pourtant au cœur des problématiques sociales d'aujourd'hui. Mais le texte se passe bien au Québec et je ne souhaite pas transposer son univers. La distance et la différence entre nos pays doivent agir pour moi comme une parabole, qui justement par l'arc de son détour pointe simplement des enjeux proche de nous.

La langue de Sébastien David, est emprunt de ces pairs Québécois qui occupent une place singulière dans la littérature francophone... Sébastien, lui, est à la recherche d'une forme de fluidité orale urbaine en prise directe avec son propos. Mon idée ne sera pas de reconstituer la sonorité de cette langue, mais de faire entendre sa singularité. D'autre part et sans dénaturer le projet d'écriture, quelques adaptations linguistiques souhaitées conjointement avec l'auteur seront ménagées pour le public français métropolitain.

À ce jour trois intuitions guident ma lecture.

En guise d'introduction au spectacle, je souhaite réaliser et montrer un film court d'archives du mouvement des Carrés Rouges de 2012. Cette introduction permettra de contextualiser le geste politique du fils et pointer la question du lieu de l'action : le Québec.

J'ai également l'intuition que mon travail avec les acteurs va devoir être soucieux des questions de rythmique. Nous allons devoir chercher avec les comédiens le rythme intérieur de chaque personnage, bousculé sans cesse par le mur de silence du fils. Comment le lien entre le fils et sa famille se met en place ? Comment cette écoute agit les uns sur les autres ? Et comment ces rythmiques solitaires investissent le mouvement global de la pièce avec ces ruptures, ces accélérations, ces ritournelles... Et souvent, son humour.

Enfin, j'ai envie de travailler sur un espace qui se découvre petit à petit, comme une photo dans le bain de son révélateur... Les personnages apparaîtront au début de manière fugace, tour à tour, pour au fur et à mesure de leurs visites rester de plus en plus visible aux côtés du fils. Comme si, plus ces secrets lui étaient révélés, plus la présence pesante de la famille se faisait sentir autour de lui...

Renaud Diligent

Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent



Géraldine Pochon



Julie Teuf



Jean-Frédéric Lemoues



Yitu Tchang



Josée Drevon



Olivier Dutilloy

Rôles

LA MÈRE et ses quarante-sept ans

LE PÈRE et ses cinquante-deux ans

LE FILS et ses vingt-quatre ans

LA SCEUR et ses seize ans

LA GRAND-MÈRE et ses soixante-quinze ans

KIM et ses vingt-quatre ans

CHOIX DE LA DISTRIBUTION DE RENAUD DILIGENT

la grand-mère / Josée Drevon

le père / Olivier Dutilloy

le fils / Jean-Frédéric Lemoues

la mère / Géraldine Pochon

la petite sœur / Julie Teuf

Kim, la petite amie / Yitu Tchang

La seule indication que l'auteur donne, par rapport aux personnages présents dans la pièce, c'est leur âge et leur place dans la famille (grand-mère, père, mère, fils, sœurs). Aucune autre indication ne décrit ces personnes (prénom, nom, relation etc.). Cette maison garde ses secrets tout au long de la pièce. Les seuls personnages ayant un prénom se sont ceux qui ne sont pas issus de cette famille (Kim, Céline). Le spectateur/lecteur découvre la vie du foyer au cours de la lecture. Tout est centré autour de ce fils qui ne parle plus à la suite d'une tentative de suicide. Renaud Diligent fait le choix dans sa distribution avec, dans le rôle du Fils, Jean-Frédéric Lemoues. Ce « Fils » aurait fait parti du mouvement des carrés rouges pendant le Printemps Erable. Renaud Diligent prend le parti-pris que le fils n'était pas un suiveur/casseur... mais un leader/porte-parole, comme Gabriel Nadeau-Dubois (cf page 9).

En ce qui concerne les parents, Renaud Diligent a décidé de respecter l'âge des personnages qui est le même (à peu de chose près) que l'âge réel des comédiens : la mère – Géraldine Pochon et ses 47 ans, le père – Olivier Dutilloy et ses 52 ans.

Dans la pièce, on comprend rapidement que Kim est une jeune femme d'origine vietnamienne, il a paru évident, pour le metteur-en-scène, de faire appel à une jeune femme d'origine asiatique pour interpréter ce rôle. Yitu Tchang, d'origine Laotienne joue désormais le rôle de Kim, la petite-amie du fils. De même pour le rôle de la soeur, on comprend très vite qu'elle est en surpoid, Renaud Diligent a respecté cette caractéristique en prenant Julie Teuf pour ce rôle.

Le mouvement des carrés rouges au Québec



Jean Charest



Gabriel Nadeau-Dubois



Martine Desjardin



Jeanne Reynold



PRINTEMPS ÉRABLE, QU'EST CE QUE C'EST ?

C'est la plus longue grève étudiante dans l'histoire du Canada de Février à Juin 2012. Le « Printemps érable » est un clin d'œil reliant le Printemps arabe au symbole national canadien (l'érable). Les étudiants et le gouvernement québécois ne parvenaient pas à se mettre d'accord. Un conflit qui s'est petit à petit transformé en crise sociale.

COMMENT LE MOUVEMENT EST-IL NÉ?

Nous sommes mi-Février 2012, le gouvernement du premier ministre, Jean Charest, vient de prendre une décision qui va marquer l'histoire du Québec. Les droits de scolarité augmenteront de 325\$ par an pendant cinq ans à compter de l'automne 2012, soit une hausse totale de 1625 \$ ou de 75%. Les étudiants, considérant ces frais plus élevés que d'autres pays européens, selon des données de l'Organisation de coopération de développement économiques (OCDE), réagissent dans la rue. Les trois principales associations étudiantes québécoises, FEQC FEUQ et CLASSE, coordonnent la grève.

QU'EST CE QUE LA CLASSE ?

On pourrait dire que la CLASSE est un syndicat étudiant qui est le plus en pointe dans le mouvement de revendication. Pourtant, il ne s'agit pas réellement d'un syndicat mais d'une coalition temporaire structurée autour de l'Association pour une Solidarité Syndicale Etudiante (ASSE).

La CLASSE (Coalition Large de l'ASSE) n'est pas dirigé par un comité mais par des porte-parole chargées de mettre en avant les décisions prises en assemblées générales. En date du 25 août, la CLASSE était composée de 67 associations étudiantes membres regroupant 102 284 étudiants collégiaux et universitaires. Pendant le mouvement, les porte-paroles les plus populaires sont : Gabriel Nadeau-Dubois (âgé seulement de 22ans, il incarne le visage de la révolte étudiante) Jeanne Reynolds et Martine Desjardins.



Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent

QUELLES SONT LES ACTEURS DU MOUVEMENT ?

Les syndicats étudiants sont de plus en plus soutenus par des parents, retraités, professeurs et étudiants qui se rassemblent ensemble quotidiennement. Ils sont prêts à tout pour se faire entendre. Ils boycottent des cours, manifestent dans les rues, bloquent des ponts en mêlant des performances artistiques originales, des défilés parfois nus...

Après l'adoption de la loi 79, des concerts casseroles se sont mis à défilé dans les villes du Québec. Tous les soirs, à partir de 20h, des manifestants sortent sur leur balcon, dans les rues et tapent sur des casseroles. Une quantité croissante de citoyens utilisent leurs casseroles afin de se faire entendre et pour marquer leur opposition à la loi spéciale. Ce mouvement est né sur Facebook, cette idée est lancée par François-Olivier Chené, professeur de science politique au cégep de Saint-Hyacinthe. Il est inspiré des cacerolazo du Chili, de l'Argentine et des manifestations qui ont forcé la démission du gouvernement islandais en 2009.

L'exemple d'Anarchopanda :

Anarchopanda est maintenant l'une des figures incontournables du mouvement des carrés rouge. Sous cette mascotte de panda se cache un professeur de philosophie au collège d'enseignement général et professionnel (CEGEP), un établissement qui prépare à l'entrée à l'Université ou sur le marché du travail. Ce panda par sa couleur noire (de l'anarchie) et blanche (du pacifisme) détend l'atmosphère des manifestations en se jetant sur les forces de l'ordre qu'il couvre de câlins et de bisous.

Lipdub des étudiants : <https://www.youtube.com/watch?v=9YVprVrnfZ0>

Les étudiants dénoncent la surdité du gouvernement face à leurs revendications. Ces revendications ont provoqués des débordements de violence au sein des manifestations. De nombreuses arrestations et l'usage de la force sont pratiqués par la police, ne faisant aucune différence entre « casseurs » et manifestant « pacifiques » selon les dires des étudiants.

Intervient alors NU : «*Devant la sourde oreille du gouvernement, nous avons décidé de mener une action symbolique. Face à cette brutalité, nous choisissons la nudité. Nous disons : c'est assez, Écoutez-NU!*» écrit le groupe éponyme, il a créé sa page Facebook et a recherché 78 volontaires pour défilé en tenue d'Adam et Eve contre la « loi matraque ». Ce pari a été gagné haut la main. Depuis le début du mois de mai 2012, de nombreux manifestants défilent nus (ou presque) dans les rues.



Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent

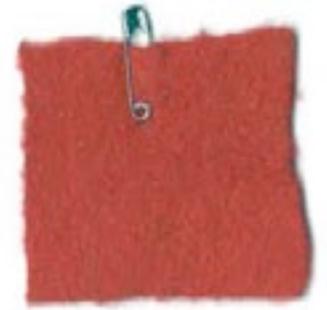


QU'EST CE QUE LE CARRÉ ROUGE ET QUI SONT-ILS ?

Le carré rouge est le symbole même de ce mouvement étudiant. Ce bout de tissu rouge est partout dans les rues, sur les fenêtres, s'arbore sur les cœurs et se brandit dans les manifestations.

Les étudiants deviennent des champs de coquelicots en marche.

«*Le carré rouge est devenu le catalyseur de toutes les revendications du gel des frais de scolarité, accessoirement, au système capitaliste lui-même*» résume, le journaliste Donald Charrette dans un article très critique sur le «printemps érable» sur HuffingtonPost.ca.



ET APRÈS, QUE S'EST-T-IL PASSÉ ?

Après ce long mouvement, - se déroulant tout le printemps et dans la même période que le Printemps arabe d'où son nom Printemps Érable – les manifestants ont réussi à faire tomber le gouvernement. Cependant, toutes les promesses faites pendant les nouvelles élections n'ont pas été tenues, laissant les Québécois avec une sensation d'injustice et de refus d'écoute de la part du gouvernement...



ACTIVITÉ

Individuellement ou par groupe de travail, faire un parallèle entre le Printemps érable et notre société actuelle avec ces différents mouvements existant aujourd'hui (gilets jaunes, nuits debout...). Baser cette réflexion sur la question suivante : Que se passera-t-il une fois les mouvements finis ?

Proposer une restitution de ce travail d'écriture proposant une mise en voix.





Débarbouillette	Gant de toilette	Lavette
Moppe	Serpillère	Panosse
Guenille	Torchon	Linge de cuisine
Estamper un passeport	Tamponner	Stämpfer
Niaiseux	Idiot	Bobet

La Langue et son histoire

Vidéo courte vulgarisée qui explique en quelques mots l'histoire de la langue Québécoise.
« D'où vient l'accent du Québec ? Histoire et origine du français canadien » de Je parle Québécois : https://www.youtube.com/watch?v=Oyf8tz_IoyQ

Les sous-titres :

« Au Québec on ne discute pas, on jase. Pis ça, ben, ça fait toute la différence. Il reste pas moins qu'on parle français. Si tu viens de France ou d'ailleurs, tu risques d'avoir du mal à tout comprendre au début. Mais c'est que jaser comme du monde d'icite, c'est un osti de grosse job pis crois-moi, c'est pas parce que tu as inventé l'eau chaude que tu vas tout catcher en deux minutes. Mais écoute moi bien, pis tu vas tout comprendre. Tout d'abord, d'où vient ce fameux accent québécois ?

Hé bien il faut remonter en 1534 pour en trouver l'origine quand le navigateur Jacques Cartier découvre le Québec. Pis ensuite Champlain poursuit l'exploration du Québec, qui à l'époque s'appelait la Nouvelle France. Fait que, le Québec, ben, c'est une colonie française pis les colons ils aboutissent par bateau depuis la France. Fait que les habitants du Québec parlent exactement le même français qu'à Paris, parce qu'ils viennent de France. C'est d'ailleurs un vieux français où l'on ne prononçait pas toutes les syllabes des mots. En 1763, après avoir perdu la bataille des plaines d'Abraham de 1759, l'empire Français cède ses terres à l'empire Britannique et n'y a plus d'échange entre la France et le Québec. Donc les deux manières de parler se sont différenciées et ont évolué de manière indépendante. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, il semblerait que ce soit les parisiens qui changent leur manière de parler, décidant soudainement de prononcer toutes les syllabes, toutes les lettres, toutes les mots comme il faut. C'est quand même une drôle d'idée, c'est pas mal moins drôle !

Bref, première leçon, le québécois n'est pas un français déformé mais plutôt un français historique, proche de celui qui était parlé en France avant le 17^{ème} siècle.

Donc au Québec, on parle français un point c'est toute ! »



ACTIVITÉ

Relever, dans les extraits de texte page 22, les différents mots Québécois et les traduire. Proposer une explication par rapport à l'adaptation du texte et du travail de réécriture effectués en amont. Question principale autour de cette thématique :

Pourquoi certains mots sont gardés et d'autres ont été supprimés ou adaptés ?

Proposer un débat autour de cette activité.

Les choix de l'adaptation :

Ce texte a été écrit et joué au Québec en Novembre 2017.

Pour sa création en France le metteur en scène a demandé l'autorisation à l'auteur de faire quelques modifications.

Ainsi, le metteur en scène en lien avec l'avis de l'auteur a retravaillé le texte avec les acteurs.

Il était important pour le metteur en scène de garder à notre oreille de français métropolitain le milieu social des personnages tout en gardant le plus possible la couleur de la langue utilisée par l'auteur (dialecte de la banlieue de Montréal). Certaines expressions difficilement compréhensibles ont été aussi changées.

Par exemple, les «pis» ont été modifiés en «et» le plus souvent ; la faute de conjugaison du verbe aller «Je va» a été corrigée...

Certaines expressions comme «faque» ont été francisées en «fait que», d'autres ont été supprimées.

Mais des expressions typiques comme « Marde » ou « la Job » ont été conservées...

Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent

Version Original

LE PÈRE. Bon
Ma mère
Je vas pus la voir
Au centre
Depuis longtemps
Je dis à ta mère que j'y vas
Que je préfère y aller tu-seul
Pour vivre mes derniers instants avec elle
Mais tout ça est complètement faux
C'est terrible Hein ?

LE FILS. ...

LE PÈRE. Mais c'est pas tout
C'est pire que ça
C'est pas parce que je trouve ça dur
Que je vas pus la voir
C'est pas ça
Parce que
Parce que même si elle est pas encore morte
J'ai commencé à faire mon deuil
Le jour où elle a arrêté de me reconnaître
Ça fait déjà quelques années de ça
Je t'ai déjà raconté ça
La fois où je suis rentré dans sa chambre
Pis qu'elle m'a dit
T'es qui toi
Pis que j'ai répondu
Personne
Personne madame
Ben cette fois-là
J'ai commencé à le faire
Mon deuil
Pas eu le choix
Pis j'ai même ressenti un certain soulagement
Parce qu'en oubliant son fils
Ma mère pouvait pus attendre rien de lui
J'étais comme libéré
Libéré du poids qu'elle était devenue avec le temps
j'ai commencé à raccourcir mes visites
Je suis même déjà juste resté deux minutes
Pis un jour
J'ai
J'ai fini par pus y aller pantoute
Parce que
C'est que Voyons
J'ai de la misère à
Je vas pus voir ma mère
Je vas pus la voir

Version retravaillé

LE PÈRE. Bon
Ma mère
Je vais pus la voir
Au centre
Depuis longtemps
Je dis à ta mère que j'y vais
Que je préfère y aller tout seul
Pour vivre mes derniers instants avec elle
Mais tout ça est complètement faux
C'est terrible Hein ?

LE FILS. ...

LE PÈRE. Mais c'est pas tout
C'est pire que ça
C'est pas parce que je trouve ça dur
Que je vais pus la voir
C'est pas ça
Parce que
Parce que même si elle est pas encore morte
J'ai commencé à faire mon deuil
Le jour où elle a arrêté de me reconnaître
Ça fait déjà quelques années de ça
Je t'ai déjà raconté ça
La fois où je suis rentré dans sa chambre
Pis qu'elle m'a dit
T'es qui toi
Et que j'ai répondu
Personne
Personne madame
Ben cette fois-là
J'ai commencé à le faire
Mon deuil
Pas eu le choix
Pis j'ai même ressenti un certain soulagement
Parce qu'en oubliant son fils
Ma mère pouvait plus attendre rien de lui
J'étais comme libéré
Libéré du poids qu'elle était devenue avec le temps
j'ai commencé à raccourcir mes visites
Je suis même déjà juste resté deux minutes
Pis un jour
J'ai
J'ai fini par pus y aller
Parce que
C'est que
Voyons
Je vais pus voir ma mère
Je vais pus la voir

PRÉCAUTIONS

La pièce comporte une scène qui peut choquer un public non averti.

Cette scène nommée « Lundi transformation » et se situant au $\frac{3}{4}$ de la pièce, comporte une simulation d'un acte sexuel (masturbation).

Nous vous décrivons au mieux, après trois semaines de répétition du spectacle, cette scène :

Etant ancien jeune couple d'adulte, Kim demande au personnage, nommé le fils, de fermer les yeux pour lui faire une surprise. On l'a découvre vêtue d'une belle robe assez chic, maquillée et avec des chaussures à talon. Elle est fière de porter cette tenue de soirée que la mère du fils lui a achetée. Kim marche avec ses talons pour montrer au fils comment elle garde l'équilibre. Elle cherche à le séduire à nouveau. Cette provocation n'étant pas adressé au public Elle s'approche devant lui par petits pas. Ils sont tous les deux sur scène et trois-quarts dos par rapport au public. Kim se penche derrière lui, glisse sa main dans son pantalon, le masturber pendant environ 2 minutes, jusqu'au bout de l'acte. En réalisant cette action, Kim n'étant pas vulgaire mais plutôt chic essaye de lui provoquer une réaction afin qu'il sorte de son mutisme. Cette provocation n'est pas adressé au public, existence du quatrième mur. Aucune des parties intimes de l'acteur n'est visible par le public.

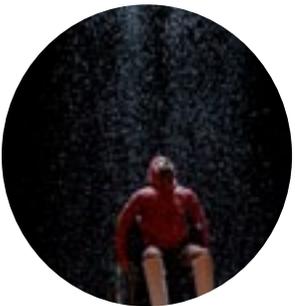
Ceci est joué par des comédiens, ils font semblant de l'effectuer. En aucun cas la comédienne Yitu Tchang ne réalise réellement cette action auprès de Jean-Frédéric Lemoues.

L'auteur et le metteur en scène n'ont pas chercher, avec cette scène, choquer le public.



I- THEORIE / CONTEXTE

B- Après la représentation





Personnages et leurs histoires

LE PÈRE et ses cinquante-deux ans

- crise de la cinquantaine
- perd sa mère
- ...

LA SŒUR et ses seize ans

- harcèlement scolaire
- obésité, rapport aux autres
- les normes sociales
- la vie au collège
- ...

KIM et ses vingt-quatre ans

- problématique de l'intégration d'enfants d'immigrés
-

LE FILS et ses vingt-quatre ans

- silence pendant la pièce ≠ porte-parole pendant les manifestations
- retour de l'enfant prodige au foyer (qu'il a échoué)
- sa révolution intérieure / pendant les manifestations
- son acte / son parcours
- ...



ACTIVITÉ

Faire une fiche sur les personnages.

Amener les problématiques suivantes : Que traversent-t-ils ? Quelles sont leurs problématiques ? Quelles places occupent-ils dans la famille ? Comment leurs histoires sont amenées sur le plateau ? Pourquoi parler de cela au fils et pas aux autres ? Pourquoi ce choix de costume ?

Proposer une restitution de ce travail d'écriture proposant une mise en voix.

Scénographie

Interview de Renaud Diligent



POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT LE CHOIX DE METTRE CETTE PLATE-FORME DANS VOTRE ESPACE ?

Cette plateforme au centre du plateau représente plusieurs choses. Dans un premier temps, une table mais ses dimensions ont été modifiées (en largeur et en longueur) pour nous permettre d'avoir un aspect plus scénique et théâtral. La hauteur (70cm) est respectée. Sauf dans les théâtres, à proscenium, où on a une adaptation. L'idée était de partir de la symbolique de la table car c'est l'endroit autour duquel tout le monde se rassemble. Sur ce volume, on a mis le personnage principal comme s'il était le sujet et au cœur de l'événement en tant que première oreille de toute cette famille et en tant que personnage centrale de la pièce. On peut plus parler, ici, plus de volume que de table. En effet, ce volume devient son espace à lui, l'espace de sa chambre, un espace contraint et restreint. Ce qui nous intéresse aussi beaucoup, c'est la dangerosité de la chose. D'un coup, l'espace extérieur devient dangereux par sa hauteur. Le personnage est en double contrainte par son fauteuil roulant et son lieu. Il ne peut pas se déplacer et le fait de la poser en hauteur instaure cette double contrainte de privation de l'espace. Il est contraint dans son lieu à ne pas pouvoir y sortir puisqu'il ne peut pas descendre.

POUVONS-NOUS PARLER D'ESPACE DANS UN ESPACE AVEC CE VOLUME ?

Mettre un personnage toujours au cœur de ce volume avec un espace autour, créé effectivement un espace dans un espace. Ce qui est intéressant avec cette mise en abîme c'est la question de l'intimité de cette famille qui met en lien les problématiques sociales de la pièce. La pièce parle de politique par le biais de l'intime. C'est le cœur de notre travail. C'était donc intéressant pour nous de former un espace où l'on créé un espace dans un espace (mise en abîme) par ces thématiques qui tournent autour. Ça créé également un espace de ring. Un Ring de boxe où les personnages s'affrontent les uns aux autres, deux à deux, un match rythmé par l'un puis l'autre. Sachant qu'on ne sait pas bien si c'est celui qui est muet qui envoi le coup ou si c'est les autres qui les donnent.

J'AI PU CONSTATER QU'IL Y AVAIT PEU DE DÉCOR, POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS CONCERNANT CE CHOIX ?

Ce qui nous paraissait intéressant avec Emmanuelle (la scénographe) c'était de garder quelque chose de minimaliste en termes de volume, de matière et de décorum autour. L'écriture, la langue et les personnages sont au cœur de la pièce, il n'y a aucun autre événement que la parole des personnages. Cela nous paraissait superflu de déployer des moyens scéniques pour décorer ce langage, on a préféré resserrer notre travail sur des choses simples. Par contre, on a rajouté des éléments à ce volume : la vaisselle et la neige.



Dimanche napalm

Sébastien David / Renaud Diligent



QU'EST-CE QU'ELLE RACONTE ET SYMBOLISE CETTE VAISSELLE ?

La vaisselle redonne l'idée de la table, celle qu'on a consommé sur cette table, celle qui s'empile au fur et à mesure des arrivées, des passages, des jours qui se succèdent, comme une succession des repas et de plateaux repas qui n'ont pas été descendu. C'est aussi la trace des passages et la trace de chacun dans cette pièce. Le sol de ce ring est travaillé également de cette façon là, avec une matière qui permet, au fur et à mesure du développement de l'action, de laisser des traces, des pas visibles qui s'impriment et qui s'effacent. Ce qui nous paraissait intéressant, exactement comme la vaisselle qui s'accumulent, c'est d'avoir à partir du moment où le fils pose son geste, l'accumulation symbolique de tous les passages des personnages, de leur parcours à eux. D'où l'intérêt de cette espace là.

LA PIÈCE COMMENCE QU'AVEC DES RAPPORTS DE DUO PUIS, LES PERSONNAGES SONT DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS SUR LE PLATEAU, POURQUOI ?

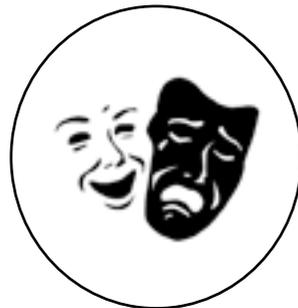
L'autre chose qui était intéressante pour moi, c'était la dynamique de pouvoir créer un espace où on pouvait commencer en se centrant autour de rapport du duo et petit à petit on arrivait à élargir et où toute la famille apparaissait. C'est la grande ligne de direction de la mise en scène et de la scénographie.

La pièce est écrite en ayant que des duos du début jusqu'à la fin. Sauf, les dernières scènes où les personnages sont tous là et sont tous autour du fils. J'ai eu l'idée très vite d'inventer un espace où les personnages sont encore avec le fils dans un moment de silence où ils éprouvent ce silence mais il peut avoir un autre personnage qui parle au fils. Comme si, on avait au fur et à mesure de l'accumulation des scènes un espace de croisement, de confusion de : qui est avec lui, qui est parti, qui reste encore, qui est toujours là etc. Les acteurs restent dans leur position de personnage, ils ne se voient pas entre eux, ils restent dans l'espace autour du volume comme si c'était avant ou après qu'ils aient parlé au fils.

Ça a pour but de polluer l'espace de celui qui parle au fils avec leur présence. D'où l'importance d'avoir finalement un espace central identifié comme l'espace de la chambre et petit à petit un espace qui peut s'ouvrir à plus large et plus grand, pour pouvoir laisser la place à cette occupation scénique. Les éléments de mobiliers sont rajoutés comme les chaises pour renforcer cette idée de table.

POURQUOI AVOIR UTILISÉ CETTE NEIGE À LA FIN DU SPECTACLE ?

L'effet neige qui arrive à la fin de la pièce a deux significations. D'abord, il est inscrit dans la pièce. Un des personnages dit : « on est novembre et qu'il neige déjà » et est aussi un grand symbole du silence. Ce qui nous a intéressé avec cet effet de neige c'est qu'on avait, petit à petit, une accumulation d'une matière qui venait recouvrir tout et notamment toutes les traces qui ont été laissés dans le décor.



II- PRATIQUE



Exercices pratiques

Exercices pratiques à effectuer avant ou après la représentation du spectacle.

EXERCICE 1 : LE SILENCE

Le but de cet exercice est de comprendre que dans le silence, il se passe beaucoup de chose. Le silence n'est pas un vide où il n'y a rien et où il ne s'y passe rien.

Nous vous proposons d'effectuer une minute de silence dans la salle sans donner de réel but à cela.

Pour l'enseignant : pendant la minute de silence, relever tous les signes de rire, parole, regard, éternement, ... observés au cours de celle-ci.

Par la suite, demandez aux élèves leurs représentations du silence (deuil, recueillement, prière, méditation, ...). L'enseignant ouvre une discussion collective à travers la réflexion suivantes : dans quel état nous met le silence et pourquoi? Comment on le reçoit ?

Pour l'enseignant : enrichir la discussion par les observations que vous avez pu constater précédemment rire, regard et ouvrir sur les pensées qui nous traverse pendant le silence.

Amener les élèves à montrer que le silence n'empêche pas d'agir. On peut agir/ressentir/bouger sans la parole.

A cet exercice peut s'ajouter le morceau : John Cage's 4,33 ci-dessous. Ce morceau est devenu célèbre par les 4min33 de silence qui ne le sont pas réellement car il est constitué de sons de l'environnement que les auditeurs entendent ou créent lorsque le morceau est interprété.

Il peut être demandé aux élèves de relever dans le morceau toutes leurs observations et ressenti, les mettant en posture d'observateur à leur tour.

John Cage's 4'33 : <https://www.youtube.com/watch?v=JTEFKFiXSx4>

EXERCICE 2 : ÊTRE FACE À UNE PERSONNE QUI NE PARLE PAS MAIS QUI ÉCOUTE (BINÔME NOMMÉE A ET B CI-APRÈS)

Les élèves imaginent individuellement un contexte dans lequel ils peuvent parler et se dévoiler intimement. *Par exemple : se dévoiler à dieu, à un psychologue, lettre, journal intime, internet, ...*. Le but va être de se mettre en exercice dans le contexte choisi.

Un élève (A) va écouter son partenaire (B) lui parler sans lui répondre pour autant. Nous sommes alors dans une situation où l'élève A écoute (par la parole de B) et B reçoit (par le silence de A). L'élève qui parle (ici B) doit trouver des questions à poser à A et trouver la réponse soi-même dans le silence de A et l'exprimer à haute voix à tout le monde.

A la suite de cette mise en exercice, une discussion/debrief peut être effectuée sur les réflexions suivantes :

- ce que B a ressenti face au silence de A
- ce que A a ressenti face à la parole et le(s) silence(s) de B
- ce que les autres (observateurs) ont vu/ressenti/... sur cet exercice



Oeuvres et liens en rapport à la réflexion



FILMS

- « Théorème » de Posolini (*silence = bouleversement familial*)
- « Juste la fin du monde » de Xavier Dolan d'après Jean-Luc Lagarce



THÉÂTRE

- « Bâtisseurs d'empire » de Boris Vian
- « La cuisine d'Elvis » de Lee Hall
- « Juste la fin du monde » de Jean-Luc Lagarce